

Nouvelle série, n° 10

Janvier 2022

La Lettre du CPN

Dans ce numéro :

Publications	2
Entretien	5
Du côté des doctorants	8
Vie du laboratoire	11
Présentation d'ouvrages	13
A lire	14
A venir	16



Editorial

Guillaume Tiffon et Emmanuel Quenson
(directeur et directeur-adjoint du CPN)

Cette Lettre du CPN met à l'honneur des parcours d'initiation à la recherche. D'abord, à travers un entretien avec Lia Mantica, une étudiante en master 1 de sociologie. Lors de cet échange avec Mélanie Guyonvarch et Sébastien Petit, deux enseignants-chercheurs du laboratoire, cette étudiante revient sur les conditions très particulières dans lesquelles elle a dû réaliser son mémoire, compte tenu de la crise

sanitaire, et rappelle, surtout, les principaux résultats de son enquête, qui portait sur les effets des études de sociologie sur les étudiants. Elle y montre en particulier la façon dont la découverte de la sociologie transforme le regard que certains d'entre eux portent sur le monde. Comment leurs valeurs, leurs représentations, leurs pratiques, leurs aspirations changent ; de même qu'évoluent, parfois, leurs rapports aux autres, à la consommation, au travail, à l'emploi, à la citoyenneté, au politique.

La question de l'initiation à la recherche se trouve également dans la présentation des projets de thèse de Manon Contreras et de Florent Bertinotti, deux doctorants qui viennent d'obtenir des contrats doctoraux de l'université Paris-Saclay et rejoignent le laboratoire. Portant sur les mutations du travail de photojournaliste, avec le développement du numérique et la place désormais prise par les retouches-photos réalisées en post-production, la thèse de Manon Contreras, sous la direction de Réjane Vallée et Sylvaine Conord, se situe au carrefour de deux axes du laboratoire (sociologie du travail, sociologie visuelle et filmique). Par certains aspects, elle s'inscrit dans le prolongement, ou du moins renoue avec des centres d'intérêts historiques du laboratoire, puisque François Cardi et Jean-Pierre Durand, l'un et l'autre photographes par ailleurs, participent d'une réflexion de longue date sur la place de la photographie dans les sciences sociales, comme en attestent, notamment, leurs derniers ouvrages (Cardi, 2021 ; Sebag et Durand, 2020). Centré sur les formes, les effets et la portée politique et subversive de la contestation des cadres, la thèse de Florent Bertinotti, dirigée par Guillaume Tiffon, s'inscrit elle aussi dans la continuité d'un certain nombre de travaux réalisés au sein du Centre Pierre Naville. Ceux de Gaëtan Flocco, sur la domination des cadres, mais aussi de Stephen Bouquin, sur les résistances au travail, et de son directeur de thèse, sur la pénibilité mentale du travail et la forme particulière qu'elle revêt pour cette catégorie de salariés. Deux projets, donc, qui marquent tout à la fois un renouvellement des problématiques et des générations, mais aussi une certaine continuité, tant dans les objets de recherche que dans

les manières de les appréhender.

L'initiation à la recherche est également très présente dans les événements scientifiques récemment organisés par le CPN. Portant sur des questions de méthode, à travers la technique de l'élicitation interview, le colloque organisé par Réjane Vallée, les 13 et 14 décembre 2021, a donné lieu à plusieurs interventions et débats auxquels ont participé les étudiants du master « Images et société – documentaires et sciences sociales » et certains doctorants en sociologie visuelle et filmique. Organisés par et pour des jeunes chercheurs, les ateliers « Efigies » participent également d'une certaine initiation à la recherche, l'un de leurs objectifs, au-delà de la présentation des recherches en cours, étant de constituer un collectif d'entraide pour la rédaction des travaux et d'échange sur leurs conditions de travail.

Enfin, comme pour chaque numéro, cette lettre du CPN met en lumière certaines publications des membres du laboratoire et propose quelques conseils de lectures. A ce titre, signalons en particulier la parution d'un numéro international de La Nouvelle revue du travail, qui propose des articles sur l'histoire des sociologies du travail dans sept pays, en Europe (Allemagne, Royaume-Uni, Espagne), en Amérique latine (Argentine, Mexique), aux Etats-Unis et en Asie (Chine). Le panorama proposé donne ainsi à voir les aspects convergents, mais aussi, et surtout, les spécificités (historiques, économiques, sociales, institutionnelles, politiques...) des différents contextes nationaux et la façon dont ces derniers influencent les objets traités comme les paradigmes et traditions sociologiques mobilisés.

Un numéro réflexif, en somme, que ce soit sur ce que la sociologie produit sur les étudiants ; sur la façon dont les objets et traditions sociologiques se transmettent, d'une génération à l'autre ; ou sur la manière dont nos travaux sont influencés par les contextes économiques, sociaux, institutionnels et politiques dans lesquels et à partir desquels nous pensons et évoluons...

PUBLICATIONS

Bachet Daniel (2021), *Dépasser l'entreprise capitaliste* (dir. avec Friot Bernard), oct. 2021 (<https://editions-croquant.org/actualite-politique-et-sociale/754-depasser-l-entreprise-capitaliste.html>)

Bachet Daniel et Ringenbach Gilles (2021), Face au bloc bourgeois, nous devons construire un projet alternatif, *Contretemps*, 30 oct. 2021 (<https://www.contretemps.eu/conscience-politique-transformation-sociale-alternative/>)

Benvegna Carlotta, Cuppini Niccolo, Frappporti Mattia, Milesi Floriano, Pirone Maurilio (2021), Per una critica del capitalismo 4.0, in *Capitalismo 4.0. Genalogia della rivoluzione digitale*, Into the Black Box (dir.), Meltemi, mai 2021 (<http://www.meltemieditore.it/catalogo/capitalismo-4-0/>)

Benvegna Carlotta, Gaborieau David (2021), De l'analyse globale des flux à l'analyse située des pratiques de travail et d'emploi, *Travail et Emploi : Les mondes logistiques* (<https://www.cairn.info/revue-travail-et-emploi-2020-3-page-5.htm>)

Benvegna Carlotta (2021), Platform Battlefield : Digital Infrastructures in Capitalism 4.0, *South Atlantic Quarterly* (<https://read.dukeupress.edu/south-atlantic-quarterly/article/120/4/689/291254/Platform-Battlefield-Digital-Infrastructures-in>)

Bouchareb Rachid, D. Darce, D. Garcia, A.M. Guiterrez, L. Ribeiro (2021), Recherche-action sur la pratique des actions collectives au Service Social Départemental et l'accueil de stagiaires ASS dans le cadre de l'Intervention Sociale en Intérêt Collectif (ISIC), in *Convention de partenariat IRTS Montrouge, IUT Paris Descartes, ET-SUP et Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, rapport intermédiaire*, mai 2021, 55p.

Bouchareb Rachid (2021), « Vincent-Arnaud Chappe, L'Égalité au travail. Justice et mobilisations contre les discriminations », *La Nouvelle Revue du Travail*, nov. 2021 (<https://journals.openedition.org/nrt/10049>)

Bouchareb Rachid (à paraître, mai 2022), « Ne pas se dire victime de racisme : déni ou stratégie identitaire ? », dossier « Race, racismes et racialisations. Enjeux conceptuels et méthodologiques », *Émulations* (https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/cfp/race_racisme)

Cihuelo Jérôme (2020), Le temps de travail de cadres à l'épreuve d'un dispositif de gestion de la créativité », *Temporalités*, n° 31-32 (<https://journals.openedition.org/temporalites/7615>)

Cihuelo Jérôme, Piotrowski Adam (2021), De la réappropriation à distance des espaces d'échanges informels. L'expérience du télétravail en situation de confinement », *Sociologies Pratiques* n° 42 (2), oct. 2021 (<https://www.pressesdesciencespo.fr/fr/book/?gcoi=27246100568310>)

Cohen Grégory (2021), Enquêter sur une réalité sociale à partir de la fiction cinématographique, *Images du travail, travail des images*, nov. 2021 (<https://journals.openedition.org/jiti/1535>)

Durand Jean-Pierre, Sebag Joyce (2021), « Présentation du Portfolio François Lucchesi » et entretien pour les légendes, *La Nouvelle revue du Travail* n° 19, Automne 2021 (<https://journals.openedition.org/nrt/9863>)

Flocco Gaëtan et Guyonvarch Mélanie, « Une autre façon de faire de la science ? Déconstruire l'amélioration du vivant », in M. Geat (dir.), « Interculture : contributions, réseaux, spécificité des contextes francophones », *Le Ragioni di Erasmus*, n° 6, Roma, déc. 2021, 131-142 (<https://romatranspress.uniroma3.it/wp-content/uploads/2021/12/10.-Une-autre-facon-de-faire-de-la-science.pdf>)

Glaymann Dominique (2021), « Richesses potentielles des approches interdisciplinaires et interculturelles pour questionner et analyser la mondialisation ». In M. Geat (Dir.), *Interculture : contributions, réseaux, spécificités des contextes francophones* (<https://romatranspress.uniroma3.it/wp-content/uploads/2021/12/8.-Richesses-potentielles-des-approches-interdisciplinaires-et-interculturelles-pour-questionn.pdf>)

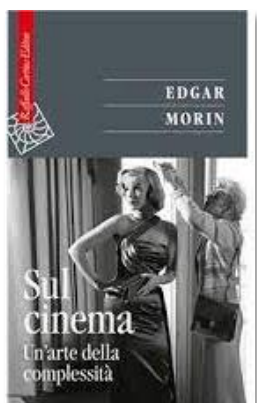
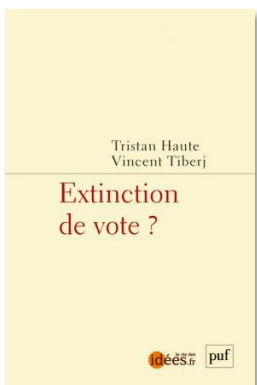
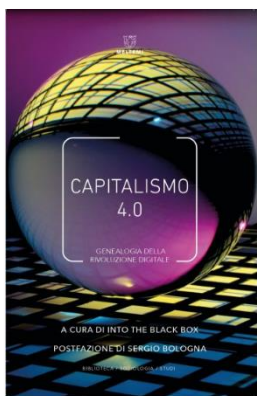
Moualek Jérémie (2022), Le vote blanc et nul : de « voix perdues » à nouvelles voies ?, *Extinction de vote* (https://www.puf.com/content/Extinction_de_vote)

Peyrière Monique (2021), "Edgar Morin et le cinéma, genèse d'une pensée, perspectives historiques, anthropologiques et sociales pour un "matériau vivant", *Edgar Morin et le cinéma* (<https://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100225680&fa=sommaire>)

Peyrière Monique (2021), *Edgar Morin, Sul cinema, un'arte della complessità*, in Peyrière Monique et Simonigh Chirara (dir), Battaglia Anna (trad.), juil. 2021 (<https://www.ibs.it/sul-cinema-arte-della-complessita-libro-edgar-morin/e/9788832853391>)

Tiffon Guillaume (2021), « Les dislocations contemporaines du travail. Digitalisation, organisations liquides et pénibilité mentale du travail », *Les possibles* n° 30 (<https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-30-hiver-2021/dossier-le-travail-en-temps-de-crisis/article/les-dislocations-contemporaines-du-travail>)

Vallée Réjane (2021), "La convention industrielle de formation par la recherche, un outil au service de la R & D" ; "Le contrat CIFRE vu par Flavio Pérez, Les fées spéciales, le docteur Damien Picard et sa codirectrice de thèse Anne-Laure George-Molland", *Lettre de la CST* n° 177, 34-40, (https://www.cst.fr/wp-content/uploads/2021/05/LETTRE_CST_177.pdf)



Vallée Réjane (2021), Le sous-titrage relief d'Avatar : la transgression comme norme, in « La traduction audiovisuelle. Normes, transgressions et nouveaux défis professionnels », *L'Entretiens* (<https://www.entretiens.org/accueil/274-la-traduction-audiovisuelle-9782355394027.html#:~:text=r%C3%A9unit%20un%20ensemble%20d'articles,%C3%A9tudes%20cin%C3%A9matographiques%2C%20audiovisuelles%20et%20sc%C3%A9niques>)

Vallée Réjane (2021), Le sous-titrage spécial. Le hors-norme comme remise en question de la norme. Les deux mondes, Man on Fire, Night Watch, in « La traduction audiovisuelle. Normes, transgressions et nouveaux défis professionnels », *L'Entretiens*, 37-56 ((<https://www.entretiens.org/accueil/274-la-traduction-audiovisuelle-9782355394027.html#:~:text=r%C3%A9unit%20un%20ensemble%20d'articles,%C3%A9tudes%20cin%C3%A9matographiques%2C%20audiovisuelles%20et%20sc%C3%A9niques>))

Vallée Réjane (2021), « L'entretien filmé et sa place dans la sociologie visuelle. Quand la pratique rencontre la théorie chez Edgar Morin », *Edgar Morin et le cinéma*, Valérie Vignaux (dir.), 127-139, (<https://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100225680&fa=sommaire>)

COMMUNICATIONS

Bachet Daniel, Ringenbach Gilles (2021), « Face au bloc bourgeois, nous devons construire un projet alternatif », *Contretemps*, 30 oct. 2021 (<https://www.contretemps.eu/author/daniel-bachet/>)

Bachet Daniel (2021), « Comment dépasser le modèle de l'entreprise capitaliste ? Entretien avec Daniel Bachet », *Le Vent se Lève*, 9 janv. 2022 (<https://lvsl.fr/comment-depasser-le-modele-de-lentreprise-capitaliste-entretien-avec-daniel-bachet/>)

Benvegna Carlotta (2021), Des alliances improbables face au « pouvoir des codes ». L'impact des dispositifs d'évaluation des performances sur les collectifs de travail dans les entrepôts de logistique, *JIST 2021, Les frontières du travail : déplacements, brouillages & recompositions*, 11 nov. 2021 (<https://wp.unil.ch/jist2020/programme/>)

Bonade Sophie (2021), Les réseaux de chercheurs en BD : comment le patrimoine de la bande dessinée est-il valorisé par les réseaux ? *Panorama des réseaux. 4e rencontres internationales de la bande dessinée. Bande dessinée : un patrimoine vivant : histoire des arts, patrimonialisation et transmission*, 21 oct. 2021

Bouabdallah Rania (2022), L'émergence du métier de storyboarder, *3èmes Rencontres Chercher-Créer : Les métiers des techniciens sous le regard des chercheurs*, 21 janv. 2022 (<https://parisimages.fr/production-forum-fr/>)

Bouquin Stephen (2021), Le travail en temps de pandémie : malmené mais essentiel, *JIST 2021, Les frontières du travail : déplacements, brouillages & recompositions*, 12 nov. 2021 (<https://wp.unil.ch/jist2020/programme/>)

Brugière Fabien, Fortino Sabine, **Goussard Lucie**, Linhart Danièle, **Tiffon Guillaume** (2021), Derrière le masque du consensus, divergences syndicales autour des enjeux de santé mentale au temps des CSE », *IXème Congrès de l'AFS : Changer*, 6-9 juil. 2021 (<https://afs-socio.fr/congres/lille-2021/>)

Caudron Alice (2021), Entre brouillage et rigidification des frontières du travail : la légitimation de conditions de travail dégradées dans une association féministe de lutte contre les violences sexuelles, *JIST 2021, Les frontières du travail : déplacements, brouillages & recompositions*, 12 nov. 2021 (<https://wp.unil.ch/jist2020/programme/>)

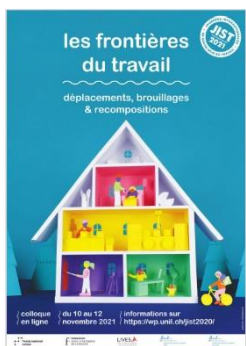
Cuny Guillaume (2021), « Is it possible to learn ethics of care ? », *EUGLOH Annual Student Research Conference 2021. Global Health in humanities and social sciences*. 30 sept. 2021 (https://eugloh-ghss.sciences-conf.org/data/PROGRAMME_v_def.pdf)

Cuny Guillaume (2021), « "Je ne pourrais pas y travailler c'est trop démoralisant" : représentations d'élèves de première ASSP autour de l'EHPAD et du vieillissement », *Séminaire des doctorant.e.s de l'Institut Cervantes de Bordeaux*. 28 oct. 2021 (https://www.fabula.org/actualites/vieillesse-experiences-et-representations_104274.php)

Cuny Guillaume (2022), Le sociologue et le monteur TV, *3èmes Rencontres Chercher-Créer : Les métiers des techniciens sous le regard des chercheurs*, 21 janv. 2022 (<https://parisimages.fr/production-forum-fr/>)

Durand Jean-Pierre (2021), « Une sociologie du travail éclatée mais robuste, dans des sociétés dérégulées », *JIST 2021, Les frontières du travail : déplacements, brouillages & recompositions*, 10 nov. 2021 (<https://wp.unil.ch/jist2020/programme/>)

Gizard Benjamin (2021), L'émergence du capitalisme dans l'anthropologie de David Graeber : transformation, inversion, double torsion ?", *Restituer l'anthropologie politique de David Graeber*, 17 mai 2021 (<https://calenda.org/876115>)





Glaymann Dominique (2021), « Les évolutions du métier d'enseignant.e-chercheur.e liées au Nouveau management public », session 4 du RT 25, IXème Congrès de l'AFS : *Changer*, 8 juil. 2021 (<https://afs-socio.fr/congres/lille-2021/>)

Glaymann Dominique (2021), « Le métier d'enseignant.e-chercheur.e aux prises avec le nouveau management public et l'utilitarisme universitaire. Premiers résultats d'une enquête en cours », *Journées Scientifiques 2021 du CPN : L'Université en questions*, 9 sept. 2021 (<https://www.centre-pierre-naville.fr/index.php/fr/manifestations/colloques-journees-etudes/566-journees-scientifiques-2021>)

Goussard Lucie, Tiffon Guillaume (2021), Les effets sanitaires du télétravail en débordement dans la recherche privée, *JIST 2021, Les frontières du travail : déplacements, brouillages & recompositions*, 12 nov. 2021 (<https://wp.unil.ch/jist2020/programme/>)

Idjouadienne Sabrina (2021), Covid-19 : opportunités d'une crise face aux inquiétudes des cadres, *Journée d'étude COVID 19 : Distanciation et ruptures sociales*, 29 juin 2021

Idjouadienne Sabrina (2021), Les cadres face aux exigences de management dans les entreprises privées algériennes, *XXIème Congrès international des sociologues de langue française : La société morale*, 13 juil. 2021 (<https://www.sociologie-clinique.org/aislf-xxie-congres-la-societe-morale-12-16-juillet-2021/>)

Idjouadienne Sabrina (2021), Les cadres en Algérie : Entre manager et exécuter, la fonction d'encadrement en confusion, *JIST 2021, Les frontières du travail : déplacements, brouillages & recompositions*, 10 nov. 2021 (<https://wp.unil.ch/jist2020/programme/>)

Lusinchi Adrien (2021), « Produire le changement dans le « social » : idées, discours, expertise, négociation, ingénierie, utopie concrète », IXème Congrès de l'AFS : *Changer*, 6-9 juil. 2021 (<https://afs-socio.fr/congres/lille-2021/>)

Petit Sébastien (2021), Ingénieurs en division. Des frontières managériales pour mobiliser le collectif de travail, *JIST 2021, Les frontières du travail : déplacements, brouillages & recompositions*, 10 nov. 2021 (<https://wp.unil.ch/jist2020/programme/>)

Peyrière Monique (2021), "Edgar Morin et l'âme du cinéma", *Colloque Edgar Morin, le siècle*, 16-23 juin 2021 (<https://cerisy-colloques.fr/edgarmorin2021/#Monique-PEYRIERE>)

Quenson Emmanuel (2021), « Du reclassement à la reconversion : vers l'individualisation des parcours des ex-salariés de l'usine Renault de Billancourt ? », IXème Congrès de l'AFS : *Changer*, 6 juil. 2021 (<https://afs-socio.fr/congres/lille-2021/>)

Tiffon Guillaume (2021), « Le travail disloqué », Séminaire CAPES-COFEUCB, 15 oct. 2021 (<https://www.gov.br/capes/pt-br/assuntos/noticias/missao-de-trabalho-na-franca-inscricoes-vaio-ate-sexta>)

Tiffon Guillaume (2021), « Le travail disloqué », Séminaire du CPN, Université d'Evry Paris-Saclay, 17 déc. 2021 (<https://www.centre-pierre-naville.fr/index.php/fr/manifestations/detailevenement/130/-/seminaire-du-cpn>)

Tiffon Guillaume (2022), « Le travail disloqué », Séminaire « Travail, Emploi et politiques sociales » (TEPS), 17 janv. 2022 (<http://2l2s.univ-lorraine.fr/manifestations-scientifiques/seminaire/seminaire-travail-emploi-politiques-sociales-programme-et-0>)

Tiffon Guillaume (2022), « Le travail disloqué », *Séminaire du RT 30 de l'AFS*, 20 janv. 2022 (<https://socio-gest.hypotheses.org/seminaire-du-rt-30>)

Vallée Réjane (2021), « Le harcèlement sexuel dans *Angélique*, des livres aux films », *webinaire du projet de recherche AVISA : Les mots et les images pour le dire ou le taire*, oct. 2021 (<https://avisa.humanum.fr/s/avisa/page/accueil>)

Vallée Réjane (2021), Modération de la table ronde "D'où vient la production virtuelle ? Les plateaux avec murs Led", oct. 2021 (<https://www.cst.fr/conference-plateaux-virtuels/>)

Vallée Réjane (2021), « La photographie virtuelle ? L'essor des nouvelles technologies virtuelles de mise en place de la photo au cinéma », *Colloque international « Penser la photographie la photographie du film »*, nov. 2021 (<https://penserlaphotographiedufilm.wordpress.com/home/programmecolloque/>)

Vallée Réjane (2021), « Voir les discriminations ? Retour sur une expérience de Photo Elicitation Interview », *Colloque « De l'image à la parole, de la parole à l'image. « Elicitation interview » et autoconfrontation en sciences sociales : outils, films, témoins »*, 14 déc. 2021 (<https://www.univ-evry.fr/evenements/agenda-des-evenements-recherche/de-limage-a-la-parole-de-la-parole-a-limage.html>)

Vallée Réjane, Renouard Caroline (2021), « Repenser la transition des trucages numériques : analyse de l'évolution des discours sur la fabrication des VFX en France », *Colloque international Beauviatech, « Repenser la transition numérique »*, déc. 2021 (<https://www.ens-louis-lumiere.fr/repenser-la-transition-numerique-colloque-international-beauviatech>)

Vallée Réjane (2022), Une histoire de la transparence et du décor projeté, 3èmes *Rencontres Chercher-Créer : Les métiers des techniciens sous le regard des chercheurs*, 20 janv. 2022 (<https://parisimages.fr/production-forum-fr>)

Vallier Estelle (2021), Recomposition des frontières de la recherche clinique en France : l'organisation hospitalière des essais précoces, *JIST 2021, Les frontières du travail : déplacements, brouillages & recompositions*, 11 nov. 2021 (<https://wp.unil.ch/jist2020/programme/>)



ENTRETIEN

Échanges autour des études de sociologie en Licence à l'université d'Evry et leurs impacts sur les étudiants, lors d'une soutenance de Master 1 sociologie

Lia Mantica, Pilote de projet communication interne, Safran

Interrogée par Mélanie Guyonvarch et Sébastien Petit, Enseignant.es-Chercheures au CPN, Université d'Evry Paris-Saclay

Mélanie et Sébastien : Lia, pouvez-vous nous rappeler votre sujet de mémoire, cette année ô combien particulière 2019.20, durant laquelle vous étiez inscrite en Master 1 de sociologie ?

Lia : J'ai entrepris un travail de recherche portant sur « la licence de sociologie à l'université d'Evry et les impacts que pouvaient avoir ou non ces études sur les étudiants ». Cette enquête a été extrêmement intéressante malgré les conditions dans lesquelles j'ai dû la réaliser. En effet, il a fallu faire face à plusieurs difficultés, tout d'abord avec les mouvements sociaux ayant débuté début décembre 2019 jusqu'à mi-février et ensuite, mi-mars 2020, le confinement et la crise sanitaire. Cependant, j'ai eu la chance de pouvoir mener mes enquêtes en tout début d'année ce qui m'a permis de me concentrer sur la retranscription et l'analyse des données recueillies durant le confinement.

Mélanie et Sébastien : Pourquoi avez-vous choisi de traiter un tel sujet et comment avez-vous construit votre objet de recherche ?

Lia : Après avoir étudié la sociologie pendant trois années à l'université d'Evry, je parlais du constat que la licence propose essentiellement des enseignements généraux. À travers tous les enseignements dispensés, l'accent est mis sur le fait d'adopter un esprit scientifique critique et à avoir une vision et une analyse sur le monde qui nous entoure. La licence de sociologie propose des savoirs théoriques, méthodologiques et thématiques, qui permettent de comprendre la discipline, dans son histoire, mais aussi d'obtenir des connaissances sur le monde actuel. Tout ceci nous pousse à avoir un regard sur le monde environnant.

Mon idée était donc de comprendre comment évolue le rapport des étudiants à leurs études de sociologie et comment ils reçoivent ces enseignements. Aussi, j'ai choisi ce sujet d'étude car en fin de 3ème année de licence, j'ai vu plusieurs de mes camarades opter pour des trajectoires universitaires différentes et, pour certains, sans avoir vraiment de lien avec la sociologie (par exemple : ressources humaines, communication, année de césure, école de commerce). Je me suis longuement questionnée sur la manière dont ils avaient reçu les cours qu'on avait suivis ensemble tout le long du cursus et, surtout, si les cours nous ont touchés/concernés de la même

manière.

J'avais également en moi un sentiment de colère. Les trois années de licence m'avaient beaucoup marqué, changé, fait évoluer et j'arrivais à un moment où je devais tout de même continuer mes études tout en étant consciente de toutes les problématiques présentes dans notre société. J'avais ce sentiment de devoir continuer mes études tout en me dirigeant vers l'insertion professionnelle dans un monde qui ne me convenait pas et par rapport auquel j'avais désormais connaissance de certains de ses travers (inégalités, discrimination, exploitation, etc.). Pouvoir étudier ce sujet et réaliser mes enquêtes auprès des étudiants m'a énormément apporté dans ce mal-être car j'ai eu la chance de discuter pendant de très longs moments lors de mes entretiens avec des étudiants aux profils variés et pour certains avec qui je n'aurais probablement pas discuté dans le cadre personnel. Aussi, cela m'a permis de prendre du recul face au chemin que j'avais parcouru pendant mes trois années et de changer cette colère que j'éprouvais en expérience enrichissante et unique que la licence de sociologie m'a permis de vivre.

Mélanie et Sébastien : Quelle problématique avez-vous dégagé dans cette recherche ?

Lia : J'ai proposé la problématique suivante : « De quelles manières les études de sociologie provoquent-elles un/des changements dans les pratiques et/ou manières d'appréhender le monde social, conséquence à l'expérience universitaire et pédagogique dans cette filière ? ». À la suite de quoi j'ai formulé deux grandes hypothèses : ma première hypothèse était que les études de sociologie auraient un impact qui peut modifier ou non le comportement des individus, tant d'un point de vue personnel, dans les pratiques, qu'au niveau de la société plus généralement, dans les représentations et les opinions qui se forgent à propos de la société. Enfin, ma seconde hypothèse était que l'investissement des étudiants était différent selon les représentations qu'ils ont du monde social mais également selon leur souhait d'insertion.

Mélanie et Sébastien : Pouvez-vous évoquer l'enquête menée, aussi bien celle que vous aviez prévu, mais aussi celle que vous avez effectivement réalisée, en l'adaptant au contexte si particulier – aussi bien la mobilisation contre le projet de réforme des retraites que la survenue de la pandémie

du Covid 19 ?

Lia : J'ai mené mon enquête auprès des étudiants en licence de sociologie à l'université d'Evry. Pour cela il a fallu que j'entre en contact avec des étudiants dans chacune des trois années d'étude pour réaliser ces entretiens. J'ai réalisé un total de 12 entretiens, dont 2 en première année de Licence (L1), 5 en deuxième année (L2) et 5 en troisième année (L3). Il était prévu que la quantité d'entretiens soit beaucoup plus importante, mais j'ai d'abord été retardée par les grèves, puis par le confinement. Il était donc préférable de me concentrer sur les entretiens et de les analyser. J'ai aussi effectué des observations participantes durant la lutte contre la réforme des retraites, en participant aux Assemblées Générales et aux actions, en tant qu'étudiante, mais aussi en tant qu'apprentie sociologue. Et puis, il faut dire que mon sujet est très réflexif donc j'ai d'une certaine façon mené l'enquête, de façon informelle, tout au long de mes trois années d'études. J'ai enfin réalisé des séances de tutorat lors de mon année de M1, durant lesquelles j'ai aidé des étudiants de L1 socio à organiser et à effectuer leur travail.

Mélanie et Sébastien : Au terme de cette année d'investigations, quels sont vos principaux résultats ?

Lia : Trois résultats principaux se dégagent de mon enquête.

Tout d'abord, un premier résultat a été formulé en termes de formation au « métier d'étudiant ». Pour cela, je me suis appuyée sur l'analyse d'Alain Coulon expliquant que cette formation se passe en trois temps. Ceux-ci sont représentés respectivement par "l'étrangeté", "l'apprentissage", "l'affiliation".

Cette analyse m'a permis de tracer ce cheminement d'appropriation par l'étudiant de son nouveau statut. En effet, lors des entretiens, ces trois phases sont apparues.

Tout d'abord, lorsque les étudiants me racontaient leur découverte de l'université d'Evry comme un espace étrange : ils trouvaient les locaux très grands et différents de leurs lycées qui étaient fermés et encadrés tandis qu'à l'inverse, l'université d'Evry est constituée de plusieurs bâtiments ouverts et accessibles assez facilement.

Ce cheminement des étudiants se poursuit

par le temps de l'apprentissage et correspond à la familiarisation aux attentes universitaires, au fonctionnement de l'administration, du vocabulaire, etc., pour finir par le temps de l'affiliation qui reflète le moment où l'étudiant a acquis ce statut d'étudiant. Il aura incorporé toutes les attentes universitaires, que ce soit en termes de travail à fournir, de maîtrise du vocabulaire ou des formes d'enseignements et d'évaluation. Les étudiants m'expliquaient avoir une gestion de travail très variée. Ils ont conscience de la quantité à fournir selon ce qui est demandé et en fonction de leur manière de travailler. Par exemple, pour certains, les TD étaient préparés des heures avant le cours, les textes étaient travaillés et analysés, tandis que pour d'autres, une lecture du texte avant le cours suffisait.

Pour ces étudiants, devenir étudiant a donc fait l'objet d'un travail en trois temps pour comprendre ce qu'est la sociologie, ses enseignements et les manières d'enseigner qui lui sont rattachés. C'est-à-dire qu'après s'être familiarisés avec les locaux et l'environnement universitaire, il fallait se familiariser avec le fonctionnement des enseignements, notamment des cours magistraux et des travaux dirigés qui sont, pour les nouveaux arrivés à l'université, une organisation qui n'est pas connue.

Un autre résultat concerne les relations qui se nouent entre les étudiants et le contenu des enseignements. Ces relations se sont avérées fondamentales. Certes, pour certains étudiants, les études en sociologie étaient un moyen de parvenir ensuite à d'autres études, une étape en somme, un intermède relié à un autre objectif (concours, etc.). Cependant, la tendance globale revenait à me faire part d'une satisfaction des étudiants concernant les enseignements et d'un réel attrait pour les cours de sociologie. Plus particulièrement, les étudiants exprimaient adorer des cours dans lesquels ils s'identifiaient. Certains d'entre eux sont arrivés en sociologie par choix avec un but précis, tandis que d'autres y étaient par « défaut », c'est-à-dire qu'ils ont été acceptés dans cette filière et ont commencé à étudier sans trop savoir à quoi s'attendre et en quoi la sociologie consistait. Pourtant, tous m'ont raconté que lors de leur formation de licence, il y eut des enseignements dans lesquels ils se sont retrouvés personnellement. Ce sentiment est exprimé différemment selon les étudiants. Certains se retrouvent dans une majorité des cours et d'autres dans seulement quelques-uns. Mais ce qu'il est intéressant de relever est que même pour les personnes les plus « extérieures » à la sociologie initialement, tous au final ont été "touchés" par des enseignements. Ils n'ont pas pu rester en retrait ni rester dans un simple rapport utilitariste aux études, c'est-à-dire dans l'idée que ces études ne servaient qu'à atteindre un autre objectif. On peut donc dire que la sociologie enseignée à

l'université d'Evry, à travers les thèmes variés qu'elle étudie, a permis à chacun de s'identifier, au moins une fois, à un sujet discuté au cours de la formation.

J'ai choisi de lier ce rapport aux enseignements avec les recherches de Bernard Charlot sur le « rapport au savoir » pour qui l'apprentissage dépendrait de plusieurs facteurs, notamment de l'environnement. Ce sociologue explique que l'étudiant peut s'identifier et posséder un savoir lorsqu'il s'agit d'un environnement familier, dont il n'est pas extérieur. Aussi, le savoir devient savoir lorsque l'étudiant est réceptif. Or, c'est exactement ce que j'ai pu observer dans mes enquêtes, tout d'abord par la proximité sociale des étudiants avec les thèmes abordés. Ils s'identifient et, de ce fait, comprennent et se sentent engagés dans ce qui est enseigné. Une de mes questions consistait à demander aux étudiants les cours qu'ils avaient aimé le plus. Ce qu'il est intéressant de remarquer est qu'ils ont tous eu des réponses différentes, même si certains cours revenaient sans exception. Cela illustre bien le fait que chaque sensibilité est touchée différemment. Il y eut aussi des retours communs sur les enseignements traitant du travail et des formes de dominations sociales.

Aussi, ce « rapport au savoir » est lié aux relations de l'étudiant avec les autres personnes. C'est pourquoi il a été intéressant de formuler un troisième résultat portant sur les rapports que les étudiants entretiennent avec les enseignants. Le retour a été très positif, ils m'ont expliqué entretenir de très bons rapports avec les enseignants et que, de ce fait, les cours étaient très attrayants même si, de prime abord, l'intérêt pour la matière n'était pas toujours d'emblée très fort. La manière d'enseigner, la proximité des enseignants avec les étudiants sont des facteurs qui sont positifs à l'apprentissage. Certains me confiaient venir en cours pour écouter la personne qui enseigne et non pour la matière en elle-même, mais que, finalement, ils trouvaient un intérêt pour la matière par la manière dont elle était enseignée. Ce qui a été beaucoup apprécié est le fait que les enseignants laissent la parole aux étudiants en amphi et en TD ; rien n'étant figé et les débats étant ouverts.

Finalement, on a pu voir que les études de sociologie avaient un impact réel et multiforme sur les étudiants à plusieurs niveaux : au niveau individuel et au niveau des relations sociales. Tout d'abord, au niveau individuel. Il est expliqué qu'étudier la sociologie a permis pour certains de retrouver une confiance en soi qu'ils avaient perdu suite à des échecs scolaires par exemple. On voit également un impact au niveau des pratiques, plusieurs étudiants expliquent avoir changé suite aux enseignements qu'ils ont suivis. Beaucoup m'ont fait part d'un regard plus observateur sur le monde environnant. Ils analysent ce qui se

passé autour d'eux, lorsqu'ils prennent les transports, qu'ils sont dans la rue – chose qu'ils ne faisaient pas auparavant. Également, la question du salariat a été évoquée, avec les cours de sociologie du travail notamment, certains m'expliquaient désormais avoir un regard critique sur le salariat ou tenter de se frayer un chemin en dehors de celui-ci.

Un impact sur les relations sociales a aussi été abordé. En effet, beaucoup d'étudiants m'ont expliqué avoir vu leurs relations avec leurs proches changer au cours de leurs études. Le fait d'étudier le fonctionnement de la société, de mettre au jour des problématiques, d'avoir acquis des connaissances théoriques et d'analyse sur le monde social a changé les rapports entre les étudiants et leurs proches. Certains m'ont expliqué avoir rencontré une forte rupture avec leurs parents mais également leurs amis car leur vision du monde a changé. Ils font face à des désaccords et constatent donc une rupture dans leurs rapports.

Mélanie et Sébastien : Pouvez-vous nous donner des indications sur les effets de la formation en sociologie sur la trajectoire des étudiants, notamment ce que les études de sociologie changent pour eux dans leur manière de se projeter après leurs études ?

Lia : Des étudiants m'ont fait part de leur envie de poursuivre leurs études dans des domaines tels que la communication, les ressources humaines et qu'avoir étudié la sociologie leur sera une expérience précieuse dans leur manière d'aborder leur futur domaine de travail. En ce sens, ils disaient avoir une connaissance du monde du travail et des enjeux qui s'y opèrent grâce à la sociologie.

Loin de ces préoccupations, d'autres étudiants m'ont fait part d'un changement dans leur idée de poursuite de trajectoire, notamment vis-à-vis du salariat. Certains se refusent totalement à être salariés et donc cherchent des alternatives telles que l'auto-entrepreneuriat, d'autres évoquent l'enseignement. Les études de sociologie leur ont fourni des connaissances pour analyser les structures de travail et l'organisation autour de celui-ci et leur ont permis de se diriger vers une suite qui leur correspond mieux et dans laquelle ils parviennent à décrypter les enjeux.

Mélanie et Sébastien : Dans quelle mesure ces résultats sont-ils à mettre en lien avec le contexte social très particulier de l'an dernier ?

Lia : Effectivement, il a fallu m'adapter à la situation sociale. C'est pourquoi j'ai décidé de traiter également de la question des mobilisations étudiantes qui ont eu lieu à l'université durant cette année. J'ai trouvé intéressant d'inclure dans mon travail une

partie concernant les mobilisations étudiantes suite aux mouvements sociaux et de ce fait questionner les étudiants sur cela. Pour ce faire, dans mon travail de rédaction, j'ai partagé mes entretiens entre deux grands groupes : les étudiants qui ont participé et ceux qui n'ont pas participé. Parmi ceux qui ont participé, on a pu voir que l'engagement n'était pas le même pour tous. Certains étaient très impliqués au niveau de l'université. Ils expliquent avoir participé aux cours alternatifs, aux AG. Certains m'ont dit avoir plutôt participé aux manifestations et moins au AG ou aux cours alternatifs. Quoi qu'il en soit, ces étudiants ne se sentaient pas forcément concernés par tout cela avant de faire de la sociologie. Cependant, une autre partie des étudiants m'ont expliqué, ne pas avoir participé du tout pour différentes raisons. Il a été évoqué pour certains un désaccord avec les mobilisations et surtout le fait d'être « privés de cours », au sens classique du terme. Le concept de Florian Olivier, nommé « effet de socialisation », permet de comprendre que la sociologie fait naître des valeurs chez les étudiants. Ce sociologue évoque « l'effet de pairs », lorsqu'une personne s'identifie aux pratiques d'un groupe. Ainsi, mes entretiens rendent compte de personnes mobilisées comme non mobilisées. Par exemple, lorsque des étudiants expliquaient ne pas être intéressés ou engagés car leur entourage ne l'était pas, on voit bien ici que ce sont les pratiques d'un groupe, et donc, que la mobilisation ne fait pas partie de leurs pratiques.

Mélanie et Sébastien : Quels ont été les apports plus personnels de ce mémoire, dans la construction de votre propre trajectoire ?

Lia : Comme je vous en ai fait part rapidement au début de cet échange, je parlais d'une colère, d'un sentiment de mal-être au début de ce travail, dans mon choix de sujet d'étude. Il m'a fallu prendre du recul, me détacher de tout cela pour pouvoir mener à bien mon travail en tendant vers une certaine neutralité. Je suis très contente d'être parvenue à finaliser ce travail car il a été très compliqué tant par la situation sanitaire que par ma situation personnelle. Et quoi qu'il en soit, je suis très heureuse d'avoir pu étudier ce sujet car il m'a beaucoup aidé personnellement. Les études de sociologie ont été pour moi une expérience très enrichissante et mémorable. Elles m'ont aidé à mûrir, mais elles n'ont pas été sans conséquences, car tout est devenu

compliqué lorsqu'il a fallu choisir une poursuite d'étude après la licence et envisager donc une entrée dans la vie active. Le fait d'avoir pu m'entretenir avec des étudiants, dans une posture d'« enquêteur » et donc d'écouter les différentes expériences, vécues et manières d'appréhender les connaissances ont été, je pense, le meilleur moyen pour moi de faire face à cette colère et ce mal-être que je ressentais. J'ai désormais accepté le fait de devoir me spécialiser, je suis d'ailleurs actuellement en master 2 CITE et je sais qu'avoir accompli toutes ces années d'études m'aideront dans ma vie future, me permettront d'aborder différentes problématiques, tant au niveau personnel que professionnel, d'une manière qui n'aurait pas été telle, si je n'avais pas suivi ces études de sociologie.

En guise de conclusion

Mélanie et Sébastien : Votre mémoire, Lia, met en évidence les effets des études de sociologie sur les étudiants au cours de leur cursus de licence. Votre travail montre le processus de transformation et de socialisation que connaissent les étudiants selon leur situation et leur trajectoire sociale, mais il apporte également des indications précieuses concernant le rapport qu'ils entretiennent avec les objets et les contenus étudiés. La spécificité des études de sociologie dans le contexte d'une université située dans un bassin essentiellement populaire est bien mise en lumière.

Au contact d'enseignants et d'enseignements qui tendent à mettre l'accent sur les différentes formes de domination sociale, on peut voir que les étudiants de licence au cœur de cette enquête sont directement interpellés à mesure qu'ils progressent dans leurs études de sociologie. Comme le montre le mémoire, il s'agit, pour une part notable d'entre eux, d'une prise de conscience de leur situation sociale, et plus particulièrement de leur condition de classe.

Ces dévoilements successifs sont les fondements d'une socialisation secondaire qui marque une certaine rupture avec les structures de leur primo-socialisation, et ont pour effet de modifier leur perception de l'organisation de la société, des rapports sociaux, de leur place au sein de ceux-ci, et enfin les relations qu'ils entretiennent avec leur entourage, en particulier leur famille et leurs amis. Outre les travaux qu'ils produisent au fil de leur trajectoire étudiante, leur implication dans différents types de mobilisation rend manifeste l'évolution de leur

condition.

Dans un même temps, ce travail de recherche montre les effets différenciés des études de sociologie sur les pratiques et les représentations sociales des étudiants. Leur trajectoire antérieure, ainsi que les sociabilités dans lesquelles ils s'inscrivent, demeurent socialement déterminantes et viennent s'imbriquer dans le processus de transformation qu'ils vivent à l'université.

Enfin, ce travail permet d'actualiser la question des inégalités sociales dans les trajectoires étudiantes. Si différents critères sociaux et culturels sont articulés dans la structuration de la socialisation étudiante, on peut voir que la classe sociale d'appartenance et le positionnement social des étudiants (mais aussi celui de leurs proches, notamment de leur famille) dans des espaces sociaux divisés et hiérarchisés contribuent à déterminer à la fois leur cheminement dans leurs études, l'effet de l'apprentissage de la sociologie sur eux et l'incidence sur leur trajectoire sociale. On constate alors que les inégalités de classe continuent d'apparaître structurantes dans la situation et l'évolution des étudiants de sociologie, ce qui induit, entre autres, qu'une conscientisation de la situation objective de chaque étudiant dans la société demeure fragile si elle ne s'articule pas à des ressources sociales, culturelles et symboliques permettant de développer de nouvelles capacités d'agir. En même temps, votre enquête montre les conditions dans lesquelles chaque étudiant peut accéder à cette conscientisation et entamer un cheminement d'appropriation des savoirs, ou de politisation, grâce aux études et à la socialisation universitaire, quelle que soit son appartenance sociale.

Merci pour votre travail.



DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

PROJETS DE THESES

« Les mutations des pratiques professionnelles
des photojournalistes français à l'ère du numérique.
Une étude de cas de l'étape de post-production »

dirigée par Réjane Hamus-Vallée (CPN) et Sylvaine Conord (UMR LAVUE).

La mention « sans retouche », aujourd'hui apposée à de nombreuses photographies de presse, rend compte d'un tabou important dans le milieu du photojournalisme : celui de la « retouche-photo », d'ailleurs remplacée par le terme plus général de « post-production » dans le domaine de la photographie professionnelle. Tolérée, voire appréciée au sein de certaines spécialités telles que l'art visuel, la retouche numérique est au contraire exclue de la photographie à visée informative et documentaire (Gunthert, 2008 ; Glon, 2012). Souvent pensées inhérentes au développement des nouvelles technologies, ces pratiques de modification de l'image relancent pourtant un ancien débat sur les valeurs professionnelles du photojournaliste et sur le rapport au réel du médium photographique lui-même.

Au-delà de considérations morales et éthiques, les mutations numériques bouleversent également les réalités du métier de photographe professionnel au XXI^{ème} siècle : banalisation de l'acte photographique, ubérisation de l'emploi, érosion du salariat, précarisation des photographes indépendants ... sont tout autant de thématiques qui seront abordées dans cette thèse. La post-production, aujourd'hui au cœur du métier, est un point d'entrée permettant d'étudier un contexte plus global de mutations techniques,



Avant retouche / après retouche
photographie de Stepan Rudik,
disqualifié en 2010 du concours *World Press Photo* -
catégorie sport - pour avoir retiré un morceau de pied de l'image

sociales et économiques à l'ère du numérique.

Ce projet de recherche propose donc de questionner l'impact des outils numériques sur les conditions de travail et les contraintes du photojournaliste aujourd'hui, et parallèlement, sur la fabrication de la photographie d'information. L'étape de post-production – désignant tout le processus de sélection, de traitement et de négociation autour des images une fois que ces dernières ont été prises – est ici mise à l'honneur. Souvent invisibilisé, ce travail *a posteriori* est pourtant devenu une partie primordiale et chronophage du métier de photographe professionnel. Avec l'apparition du numérique, le travail s'est grandement déplacé de l'étape de prise de vue vers celle du traitement de l'image

(Maresca, 2014). Il s'agit d'un déplacement technique mais aussi identitaire, dès lors qu'il amène les photojournalistes à renouveler leurs pratiques et à (re)négocier sans cesse leurs valeurs professionnelles (Mäenpää, 2014).

Dans cette recherche, le terme « travail » est à comprendre comme les activités concrètes et quotidiennes du photojournaliste, mais aussi comme le résultat direct de cette activité : la photographie. L'originalité de ce projet réside dans la volonté d'accorder une place importante au

résultat du travail dans l'étude d'une profession et de ses contraintes. C'est pourquoi la méthodologie de terrain repose sur deux outils principaux : d'un côté, sur une enquête ethnographique auprès de photojournalistes français, salariés ou indépendants, anciens habitués de l'argentique ou natifs du numérique ; de l'autre, sur des analyses visuelles, permettant de retracer le processus de fabrication des photographies de presse, depuis l'étape de prise de vue jusqu'à celle de la diffusion, en passant bien sûr par le traitement de l'image sur ordinateur.

Manon Contreras

Doctorante au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay

La contestation des cadres : moteur du procès d'accumulation du capital ?

dirigée par Guillaume Tiffon (CPN)

Les cadres doivent faire face, depuis les années 1990, à l'incertitude grandissante de leur carrière et au contrôle accru de leur activité. En outre, leur statut est remis en cause, ce qui tend à faire d'eux des salariés ordinaires. De nombreux auteurs comme Paul Bouffartigue (2001) montrent à quel point la financiarisation du capitalisme, le développement des technologies de l'information et de la communication, les nombreuses restructurations et les changements d'organisation du travail conduisent les cadres à évoluer dans un environnement où la pression de la compétition et la peur de l'insécurité économique et sociale sont permanentes. Face à cette situation, les cadres ne restent pas passifs (Courpasson et Thoenig, 2008 ; Flocco 2015). Cependant, la signification de leurs prises de position contestataires suscite de nombreux débats : actes de résistance dépolitisés concourant à l'amélioration de la performance des entreprises, critiques sourdes et clandestines engluées dans des mécanismes d'acceptation et de soumission ou politisation à bas bruit suite à la confrontation au monde du travail.

Dans le prolongement d'un certain nombre de travaux en sociologie du travail, cette thèse de doctorat a pour objectif d'approfondir les liens qui existent entre travail et politique à travers l'étude des formes de résistance des cadres. Leur conduite d'opposition a-t-elle vocation à se cantonner à une critique organique et recyclée venant servir le procès d'accumulation du capital ou porte-t-elle en son sein une charge politique davantage subversive ? Pour répondre à ces questions, il s'agira, dans un premier temps, de saisir les particularités sociales de ces cadres contestataires : trajectoires scolaires, parcours professionnels, origines sociales, sensibilités politiques afin d'établir des liens entre ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Le second enjeu consistera à identifier les caractéristiques de la critique émise par ces cadres au regard des profils types préalablement déterminés et de mesurer l'impact de leur prise de position contestataire sur leur état de santé.

La démarche méthodologique reposera sur deux techniques de recueil de données : l'entretien semi-directif et l'observation *in situ*. Les entretiens nous permettront de saisir les



représentations de ces cadres et les processus sociaux au sein desquels ils sont impliqués. Ils seront menés au sein de l'industrie du packaging, secteur d'activité qui apparaît particulièrement propice à l'observation des mécanismes de résistance des cadres en raison des enjeux grandissants autour de la question de l'environnement, du e-commerce et des restructurations industrielles que connaît actuellement le domaine de l'emballage. Ensuite, afin de se situer au plus près des pratiques et d'en mesurer les écarts avec les représentations préalablement identifiées, deux observations *in situ* seront menées : la première en entreprise et la seconde en tant que participant à des sessions de formation et de coaching.

Florent Bertinotti

Doctorant au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay



Cet atelier naît du constat de la rareté des espaces et productions scientifiques qui articulent ces trois objets de recherche. Le but de l'atelier est précisément de valoriser les

jeunes chercheur-euses traitant ses sujets, de mettre en commun réflexions épistémologiques et résultats à travers des communications publiques bimestrielles. L'autre volet de l'atelier réside dans des séances de travail collectif et d'auto-support : les participant-es au groupe restreint s'entraident dans la rédaction de leurs travaux et échangent sur leurs conditions de travail.

Les séances publiques réalisées en format hybride ont réuni une moyenne de quarante personnes. La visioconférence nous est apparue particulièrement nécessaire concernant des chercheur-euses isolées, tant d'un point de vue de leurs objets de recherche que de leur dissémination corrélative sur le

L'atelier Efigies : Genre, Sexualités et Travail

territoire, mais aussi de leurs statuts de travailleur-euses dominé-es (masterant-es, doctorant-es, contrats précaires) n'ayant pas toujours accès à des collectifs de « collègues ». Nous voulions que cet espace soit accessible au plus grand nombre. De ce point de vue, nous sommes satisfait-es.

Sur le fond des communications, nous avons fait le choix de l'hétérogénéité des sujets traités : les masculinités au travail, la place donnée (ou non) aux savoirs et chercheur-euses minorisé-es dans l'université, la question des rapports de classe, de genre et de race dans les mobilisations du travail. Il ressort de la première communication d'Ugo Trellis (masterant-e Paris 8) que l'industrie du jeu vidéo était tout entière organisée sur une compétition virile – maquillée sous une rhétorique du « travail passion » – qui crée ou entretient l'engagement au travail malgré de mauvaises conditions d'emploi. La division du travail y est prégnante : aux hommes l'industrie du jeu et ses conditions de travail totalisantes, aux conjointes la charge du travail reproductif. En définitive, malgré la tentative de production d'une image de masculinité « progressive » ou moins dominante, l'indus-

trie du jeu vidéo est bien un secteur qui produit et reproduit la domination masculine. La communication de Clark Pignedoli (post-doctorant INED), adoptant une perspective matérialiste mais aussi queer, démontre comment la visibilité croissante des sujets « trans » dans les enquêtes sur la santé pouvait se conjuguer avec l'exclusion des chercheur-euses trans de la conduite de ces mêmes recherches. Plus encore, le cas des chercheur-euses trans questionne l'exploitation du travail gratuit des chercheur-euses minorisé-es ou militant-es : leur identité servant à cocher des cases de « diversité », leurs savoirs et réseaux communautaires/militants étant accaparés pour améliorer ou faire marcher un dispositif d'enquête. Une communication forte, tiré de l'article « Recherches sur la transitude au Québec : entre absence et exploitation des savoirs trans » disponible en ligne sur Genre Sexualité et société, qui invite à penser la mise au travail de nos subjectivités et les moyens de lutter contre.

Alice Caudron

Doctorante au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay

SYNTHESE DE THESE

Le processus de destruction-production de l'espace des quartiers populaires. Interprétations et traitement de la question urbaine dans la politique de rénovation urbaine [2003-2014]

Dirigée par Stephen Bouquin (CPN) et Laurence Costes (LIRTEC, UPEC)

En 2003, le lancement du Programme National de Rénovation Urbaine affichait l'objectif de restructurer les quartiers prioritaires français afin d'y restaurer plus de mixité sociale et de réduire les inégalités de développement territorial. En assumant de donner la priorité à l'axe urbain de la politique de la ville, le PNRU s'est concrétisé par des actions emblématiques de démolition-reconstruction, de résidentialisation et de réhabilitation des logements. Par ailleurs, il a représenté une certaine rupture en s'inscrivant dans un contexte de réformes de l'action publique inspirées des théories du New Public Management, notamment via la création d'une agence autonome (l'ANRU) et la mise en œuvre d'un financement par appel à projet.

Vingt ans après son lancement, les évaluations du Programme National de Rénovation Urbaine soulignent ses effets sur l'amélioration de la qualité urbaine des quartiers populaires, mais aussi ses limites en termes de réduction des inégalités

territoriales de développement. Ainsi, alors que le PNRU s'est réduit à une politique urbaine tant dans sa programmation initiale que dans ses principaux résultats, la thèse interroge les choix urbanistiques qu'il a diffusés et leurs postulats théoriques.

Elle s'attache à démontrer que l'ensemble des prescriptions urbanistiques de la rénovation urbaine forment une doctrine entendue comme un récit cohérent englobant l'ensemble des mythes urbains qui participent à définir le « problème des banlieues » au début des années 2000. Ces mythes urbains ont en commun le postulat spatialiste selon lequel l'espace porterait à la fois les clés de lecture des problèmes sociaux et leurs pistes de résolution. L'instrumentation de l'espace qu'ils accompagnent révèle alors des contradictions profondes qui mettent en échec les objectifs affichés de la rénovation urbaine. Ainsi le mythe de la mixité sociale se heurte à l'impératif de compétitivité territoriale et de hiérarchisation spatiale propre aux dynamiques de métropolisation

dans lesquels sont engagés les territoires. De même, l'effort de « normalisation » des quartiers (ou de « banalisation urbaine ») entre en contradiction avec la lourde intervention du PNRU reposant sur une double logique de privatisation-sécurisation de l'espace des quartiers populaires reproduisant à bien des égards la politique des « grands gestes urbains » à l'origine de la construction des grands ensembles.

À travers une enquête de terrain auprès des acteurs publics de la rénovation urbaine et au sein de deux quartiers de la grande couronne parisienne, la thèse interroge ainsi l'intervention rénovatrice comme un processus de « destruction-production » de l'espace des quartiers populaires guidé par une idéologie spatialiste encore ancrée dans les politiques urbaines.

Joanna Quiros

Doctorante au CPN
Université d'Evry Paris Saclay

VIE DU LABORATOIRE

Intervention en collège avec Anne Zaparucha sur la biologie de synthèse



Le jeudi 14 octobre 2021, nous avons rencontré des collégiens d'une classe de troisième du collège Montesquieu à Évry. Organisé par le Génopole et l'association Sciences Essonne, le sujet du débat portait sur la « biologie de synthèse » qui constitue l'objet de nos recherches actuelles. En amont de notre intervention, des jeux de rôle et une préparation avec la professeure de sciences de la vie et de la terre furent proposés aux élèves. Puis, nous sommes intervenus au cours d'un après-midi aux côtés d'Anne Zaparucha, professeure en sciences

à l'université d'Évry et spécialiste de la chimie organique. Ce moment d'échanges fut une nouvelle occasion de réfléchir à la manière de vulgariser ce que font les sciences expérimentales et les biotechnologies, et de débattre des conséquences sociales de ce qu'elles produisent. Il fut d'abord question de rappeler en quoi consiste la biologie de synthèse, ce qui pose l'épineux problème de la vulgarisation et de la manière de transmettre simplement des savoirs complexes – mais a-t-on besoin d'être expert pour parler de ce que fait la science ? Le débat fut également l'occasion de décrire et de discuter de ce que produit la biologie de synthèse, avec la question des finalités et des applications qu'il s'agissait d'interroger. Notre objectif visait à faire émerger des réflexions émanant des jeunes, au sujet des questions

sociales et éthiques que pose la biologie de synthèse, en se demandant notamment quel monde se dessine à travers les réalisations de l'ingénierie du vivant. Cet après-midi d'échanges nous a permis d'éprouver une fois encore à la fois l'importance de participer à ce type de rencontres, mais aussi ses (nos) limites et ses (nos) difficultés, comme nous en rendons compte dans un récent article dans la revue Zilsel.

Gaëtan Flocco et Mélanie Guyonvarch

Enseignants-chercheurs au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay



Depuis plus d'un an, le projet AVISA, soutenu par la MSH Paris-Saclay et co-porté avec Armel Dubois-Nayt de l'Université de Versailles Saint-Quentin-, se déroule sous forme de webinaire, contexte oblige. Spécialistes de littérature, d'histoire des idées, historien-nes, sociologues du cinéma ... travaillent autour du phénomène social qualifié aujourd'hui de harcèlement sexuel dans le cadre d'une histoire des représentations textuelles, picturales, narratives ou cinématographiques, du Moyen-âge à l'époque contemporaine.

Le colloque « *Écrire l'histoire du harcèlement sexuel sur la longue durée. Nommer, dénoncer, représenter, mettre en image ou en musique* » se voulait donc un moment de rencontre et un premier point d'étape sur un projet construit sur du long terme.

Du 9 au 10 décembre 2021, les communications ont ainsi exposé la diversité des approches, que ce soit en termes disciplinaires,

Colloque AVISA *Écrire l'histoire du harcèlement sexuel sur la longue durée : nommer, dénoncer, représenter, mettre en image ou en musique*

9 et 10 décembre 2021

méthodologiques ou de terrain, ainsi que la nécessaire résonance entre elles afin de cerner la longue histoire des représentations du harcèlement sexuel. Des peintures mythologiques du XVIème et XVIIème siècle aux séries télévisées contemporaines (*Orange is the New Black*) en passant par les archives judiciaires espagnoles du XVIIème siècle ou prud'homales françaises au milieu du XIXème siècle, la figure du « vieux marcheur » au début du cinéma et celle des manuels d'autodéfense féminins à la même époque, les transformations des mises en scène à l'Opéra, du personnage de James Bond en 60 années d'existence filmique ou encore la dénonciation de gestes de harceleurs, dès la Renaissance, dans les recueils intitulés *Vies de femmes illustres* : en replaçant systématiquement les corpus étudiés dans leurs contextes respectifs, le colloque a démontré la persistance d'une figure derrière des dénominations et des images différentes, questionnant ainsi les changements – ou non – de sa représentation à travers les époques et les supports.

Financé à nouveau par la MSH Paris-Saclay, AVISA se lance dans une deuxième année de réflexions méthodologiques pour 2022, avec un nouveau colloque à l'horizon.



Réjane Vallée

Enseignante-chercheuse au CPN
Université d'Evry Paris Saclay

Colloque De l'image à la parole, de la parole à l'image *"Elicitation interview" et auto-confrontation en sciences sociales : outils, films, témoins*

13-14 décembre 2021

Technique popularisée dans les années 1960, l'entretien à base de photographies – « photo-élicitation interview » – a depuis essaimé dans différentes disciplines, via des formes de plus en plus diversifiées telles que la vidéo-élicitation ou l'autoconfrontation, héritée en partie du cinéma ethnologique.

Organisé les 13 et 14 décembre 2021, le colloque « *De l'image à la parole, de la parole à l'image. « Elicitation interview » et autoconfrontation en sciences sociales : outils, films, témoins* » s'est donc proposé de faire le point, d'une part, sur l'usage de ces techniques d'enquête et, d'autre part, sur leurs places dans les dispositifs filmiques.

Quelles recherches sont actuellement menées avec ce type d'approches, pour quels résultats, mais aussi quelles limites ? Quels films sont produits, pour quelles réceptions, quels impacts sur les témoins qui participent à ces œuvres ? Comment aller de l'image, fixe ou animée, à la parole, et quelles images sont alors produites en retour par ces méthodologiques d'enquête ?

Durant ces deux journées, se sont croisées les approches de chercheurs confirmés et de doctorants et, évoquant des expérimentations portant sur des terrains variés : analyse du costume en milieu professionnel (Verbeck), l'impact de mai 68 sur des militantes (Sommier), l'étude des transes de collégiennes au Burkina Faso (Sanou), les (non) choix d'orientation de lycéennes franciliennes en section professionnelle ASSP (Cuny), la diaspora congolaise dans les musiques urbaines franciliennes (Cuomo), les personnes prothésées après une amputation (Groud), l'habitat des personnes âgées (Grosperin) ou les comportements de conducteurs de voiture face aux téléphones portables (Louveau) ou celui de jeunes Japonais avec Instagram (Duteil-Ogata)

Le colloque a aussi permis de projeter des films en entier et de mener une discussion approfondie à leurs sujets : film de Master 2 *image et société (Raconter pour se souvenir de Raphaël Moquelet)*, film de thèse (*Bonjour Bonsoir* d'Émilie Balteau), film de recherche (*Sur les traces des Atomistes. Un pas de côté pour un sociologue de terrain de*



Pascal Cesaro et Pierre Fournier.

Comme le souligne en conclusion du colloque Daniel Vander Gucht, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, les communications auront réussi à prouver la vitalité de ces démarches, leurs capacités d'invention, leurs limites aussi, dans un refus d'angéliser le procédé (Papinot), tout en démontrant une partie de ses possibilités. Vidéos et photos auront permis de reposer la place du corps, de l'émotion dans des enquêtes en sciences sociales, tout comme celle de l'enquêté, dans des moments de feed-back particulièrement signifiants. Une publication des actes suivra et lancera une série de colloques méthodologiques pour continuer à questionner les multiples dispositifs présents – et à venir – au sein de la sociologie visuelle et filmique.

Réjane Vallée

Enseignante-chercheuse au CPN
Université d'Evry Paris Saclay

PRESENTATION D'OUVRAGES

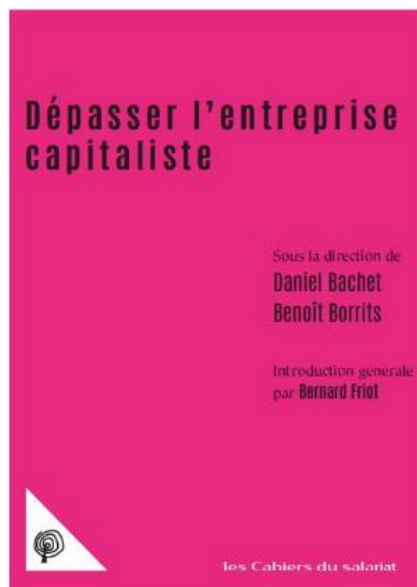
Daniel Bachet, *Dépasser l'entreprise Capitaliste*

Editions du Croquant, 2021

Cet ouvrage reprend les interventions d'un certain nombre d'universitaires et de praticiens sur le dépassement de l'entreprise capitaliste dans le cadre d'un séminaire organisé par Daniel Bachet, Benoît Borrits et Bernard Friot.

Les différents exposés qui se sont succédé au cours de ces rencontres, ainsi que les échanges avec les participants, offrent des pistes opératoires pour refonder l'entreprise afin que le travail devienne enfin une source de valeur et de développement. Les thèmes traités concernent la propriété non lucrative, l'économie sociale et solidaire, la manière de voir et de compter, les communs de territoire, la démocratie délibérative et, par voie de conséquence, le pouvoir dans les entreprises et la souveraineté sur le travail.

Chaque intervenant s'est appuyé sur une manière spécifique d'appréhender la question de l'entreprise capitaliste et sur les moyens de sortir d'une logique d'accumulation et de rentabilité. L'ouvrage permet ainsi de disposer d'une vue d'ensemble avec les regards de plusieurs économistes (Thomas Coutrot, Hervé Defalvard, Olivier Favereau, François Morin) d'un sociologue (Daniel Bachet), d'un chercheur indépendant (Benoît Borrits) et d'un chercheur en gestion (Jacques Richard).



La démocratie ne peut plus s'arrêter à la porte des entreprises. Une authentique démocratie délibérative serait plus à même de remettre en question le droit issu de la propriété. Non pas le « droit à la propriété » qui permet de posséder des biens à usage personnel mais le droit exorbitant qui donne tous les pouvoirs aux détenteurs de capitaux pour agir sur les décisions d'investissement en engageant toute la vie professionnelle et sociale des salariés.

Certains auteurs proposent d'instituer juridiquement l'entreprise afin de la faire exister comme personne morale à la place de la « société », entité juridique relais des actionnaires. D'autres ont déjà mis en place concrètement des outils comptables alternatifs à la rentabilité financière afin de valoriser le travail et les productions et/ou les services de l'entreprise. Les outils comptables ne sont pas neutres. Ce sont des technologies politiques qui orientent la façon de voir et d'organiser le travail soit sous une forme hiérarchique et autoritaire soit sur un mode coopératif et démocratique. Les nouveaux outils de gestion présentés dans ce livre ont également pour mission d'empêcher les atteintes aux fonctions environnementales et de prévenir les risques socio-psychologiques du développement économique sur les humains.

L'objectif de l'ouvrage est d'outiller le mouvement social, d'inspirer des formations politiques pour sortir de l'entreprise capitaliste et d'équiper les personnes qui se lancent dans la création d'entreprises alternatives.



Sommaire n° 19 / 2022

NRT Editorial Board, *Au-delà des frontières, sept sociologies du travail*

Zimmermann B, *La sociologie du travail allemande : entre engagement empirique et ambivalence théorique*

Busso M et Neffa JC, *Interdisciplinarité et fragmentation dans les recherches sur le travail en Argentine*

Roulleau-Berger L, *La sociologie et la sociologie du travail en Chine : un bref éclairage*

Guiheux G, *Les mutations du monde du travail en Chine : du constat aux questions théoriques*

Riesco-Sanz A et Carrasquer Oto P, *La sociologie du travail en Espagne : l'urgence d'un retour aux débats fondateurs*

Kalleberg AL et Leicht KT, *États-Unis : huit thématiques clés de la sociologie du travail*

Belmont E et Maza-Díaz O, *Mexique : ouverture et limites de la sociologie du travail*

Stephenson C et Stewart P, *Déclin ou redéploiement ? La sociologie du travail au Royaume-Uni*

Controverse

Brière T, Coutrot T. et Linhart D, *De quoi les entreprises libérées sont-elles le nom ?*

Varia

Rhomberg C, *Travail et travailleurs aux États-Unis : un tournant historique ?*

Farvaque N, *Le(s) sens de l'autonomie à l'Unsa*

Champs et contrechamps

Durand J.-P. et Sebag J, *Les ouvriers pétroliers de Fos sur Mer : Photographies de François Lucchesi*

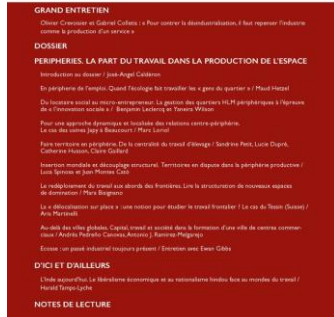
Matériaux et méthodes

Chambard O, *Un homme pressé : La « vocation entrepreneuriale » d'un étudiant des classes supérieures*

Recensions et notes de lecture

Les Mondes du Travail

Semestriel • numéro 27 • décembre 2021



Sommaire n° 27 (déc. 2021)

GRAND ENTRETIEN

« Pour contrer la désindustrialisation, il faut repenser l'industrie comme la production d'un service » // Entretien avec O Crevoisier et G Colletis, par S Bouquin

DOSSIER

Périphéries. La part du travail dans la production de l'espace // Coordination par JA Calderon

Introduction au dossier / JA Calderon

En périphérie de l'emploi Quand l'écologie fait travailler les « gens du quartier » / M Hetzel

Du locataire social au micro-entrepreneur. La gestion des quartiers HLM périphériques à l'épreuve de l'« innovation sociale » / B Leclercq et Y Wilson

Pour une approche dynamique et localisée des relations centre-périphérie. Le cas des usines Japy à Beaucourt / M Loriol

Faire territoire en périphérie. De la centralité du travail en élevage / S Petit, L Dupré, C Husson, C Gaillard

Insertion mondiale et découplage structurel. Territoires en dispute dans la périphérie productive / L Spinosa et J Montes Cató

Le redéploiement du travail aux abords des frontières. Lire la structuration de nouveaux espaces de domination / M Bisignano

La « délocalisation sur place » : une notion pour étudier le travail frontalier ? / Le cas du canton du Tessin (Suisse) / A Martinelli

Au-delà des villes globales. Capital, travail et société dans la formation d'une ville de centres commerciaux / A Pedreño Cánovas, AJ Ramírez-Melgarejo

Ecosse : un passé industriel toujours présent / Entretien avec E Gibbs (historien), par S Bouquin

D'ICI ET D'AILLEURS

L'Inde aujourd'hui. / Libéralisme économique et nationalisme Hindou contre les mondes du travail / H Tamps-Lyche

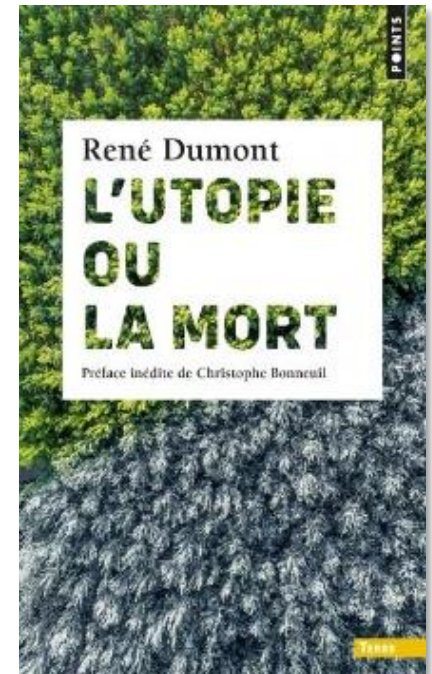
NOTES DE LECTURE

A LIRE

René Dumont, *L'utopie ou la mort.* Préface inédite de Christophe Bonneuil

Paris, Point, 2020

Les éditions Points ont récemment réédité cet ouvrage préfacé par Christophe Bonneuil, compte tenu de l'actualité du sujet. Dans ce livre initialement paru en 1973, René Dumont, agronome et premier candidat écologiste à la présidentielle de 1974, dresse un constat alarmiste de la situation planétaire, à la suite de sa lecture du rapport Meadows de 1972 qui a provoqué une prise de conscience. René Dumont en vient à la conclusion d'une nécessité impérieuse de changer de civilisation au risque de connaître un véritable génocide. Ce dernier résulte d'une exploitation démesurée et inégalitaire des pays du Sud par ceux du Nord. Dans ce livre, l'auteur établit non seulement des constatations terribles des multiples destructions infligées à l'environnement, mais pointe aussi les causes comme le mode de vie des plus riches, le capitalisme et la course au profit. Il tente également d'énoncer des mesures destinées à assurer la survie de l'humanité dans un contexte de croissance démographique débridée : aide aux pays pauvres, croissance zéro de la consommation, développement des transports publics, frein à l'urbanisation, transformations des pratiques agricoles, etc. Ce livre qui fait figure en quelque sorte de précurseur des



théories de l'effondrement actuelles, rappelle aux jeunes générations que les catastrophes rapportées quotidiennement par les médias aujourd'hui – dont il devient possible d'en ressentir individuellement et directement les effets – avaient été annoncées il y a déjà presque 50 ans dans un silence assourdissant.

Gaëtan Flocco

Enseignant-Chercheur au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay

Frédéric Lordon, *Figures du communisme*

Paris, La Fabrique, 2021

Dans ce livre politique et dense, Frédéric Lordon repart du mouvement des gilets jaunes et de la crise sanitaire – certains chapitres ayant déjà été publiés sur son site la Pompe à Phynance – afin de penser une transformation économique et sociale des sociétés. Il commence par rappeler ce qui devient de plus en plus une évidence : face aux catastrophes sociales et environnementales en cours et à venir, le capitalisme ne se transformera pas « de l'intérieur » en menant

une transition vers un « meilleur capitalisme », à l'aide d'un « solutionnisme technologique », d'un « capitalisme vert » ou encore d'une « démocratisation du capitalisme ». Dans ce livre, l'auteur semble aller plus loin que dans les précédents, ou à tout le moins, se fait plus explicite, comme lorsqu'il en appelle à détruire le capitalisme qui nous détruit. Il conteste alors l'internationalisme cher à la gauche, rappelant qu'il est difficilement compatible avec la préservation de l'environnement. Afin de rendre concret ce projet de transformation, Frédéric Lordon reprend les propositions de Bernard Friot d'une garantie économique globale. Celle-ci

repose, d'une part, sur un salaire à vie déconnecté de l'emploi et rattaché à la qualification en étant le produit des cotisations sociales et, d'autre part, sur le conventionnement qui oriente une partie des consommations vers des « entreprises durables ». Comment rendre désirable le communisme afin que celui-ci ne soit pas uniquement synonyme de privation et de dénuement ? Telle est la question centrale du livre. Cela amène l'auteur à réfléchir à l'application de la garantie économique générale à la production culturelle afin de libérer cette dernière de la contrainte économique. Et face à un capitalisme omnipotent, Frédéric Lordon revient également sur certains échecs de prise du pouvoir par la gauche (comme Allende au Chili au début des années 1970). Il aborde la question cruciale de l'échelle que requiert la transformation de la société, entre le niveau du simple département et celui international. Ce livre revient également sur la manière dont l'hégémonie politique commence à se fissurer et

avec elle, ses figures politiques atypiques (Nicolas Sarkozy, Emmanuel Macron, etc.). L'ouvrage se termine sur une controverse autour de l'articulation entre anticapitalisme et antiracisme, donnant le mot de la fin à Félix Boggio Éwangé-Épée. Indéniablement, Frédéric Lordon passe un cap stimulant dans ce livre en clarifiant ses positions – clairement anticapitalistes – et en commençant à énoncer ce à quoi cela suppose de renoncer, sans toutefois réchapper à certaines contradictions : constater la nécessité d'une sortie du capitalisme tout en affirmant la difficulté, voire l'impossibilité de rompre avec certaines de ses dimensions ou encore opposer expériences alternatives locales et transformations macrosociales.

Gaëtan Flocco
Enseignant-Chercheur au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay



Hélène Tordjman, *La croissance verte contre la nature. Critique de l'écologie marchande*

Editions La Découverte en 2021

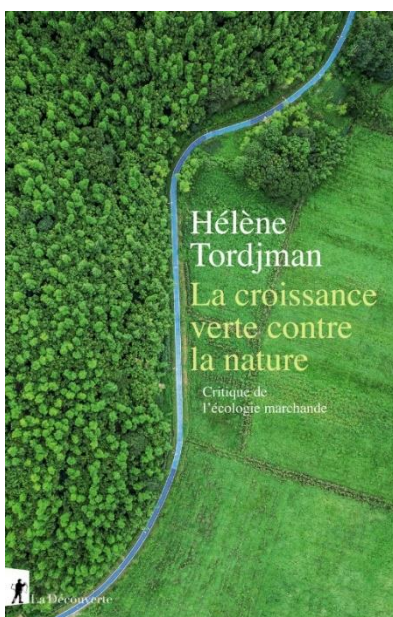
Dans *La croissance verte contre la nature. Critique de l'écologie marchande* (paru à La Découverte en 2021), l'économiste Hélène Tordjman apporte un éclairage fouillé et salutaire critique sur toutes les initiatives récentes qui, en apparence, affirment « protéger la nature » mais qui, dans les faits, la marchandisent et ce faisant, participent à sa destruction. Nos relations à la nature sont plus que jamais marquées aujourd'hui par l'utilitarisme et l'anthropocentrisme, alors même que, vu la situation, pour arrêter de détruire la planète, il ne suffit plus de s'ac-

commoder du cadre actuel : il faut radicalement en changer. Elle en appelle donc à en finir avec les « rustines vertes » et la fuite en avant des nouvelles technologies qui apportent des fausses solutions en même temps que de nouveaux vrais problèmes – à l'image des biocarburants dont elle donne une analyse particulièrement convaincante. Aujourd'hui, nombre de ceux pour qui il faut « protéger la nature » entendent par cela l'adapter à la catastrophe qu'on lui fait subir, et qui plus est, puisque rien ne change, faire de cette gestion de la catastrophe de nouvelles sources de profit pour un « capitalisme vert ». Sous couvert de nouvelles solutions « grâce aux biotechnologies », de « nouvelles sources d'énergies renouvelables », de « transition écologique », ce qui se joue en réalité, c'est l'approfondissement et la sophistication d'un mode de production et de consommation industriel articulé à une idéologie techno-scientiste toujours renouvelée. Dans ce cadre, outre un tableau détaillé de notre rapport à l'agriculture, des politiques de protection de l'environnement, de la « finance verte », l'auteur montre quel projet de société est porté par « la convergence Nano-Bio-Info-Cognitiviste » visant à faire marcher ensemble écologie et capitalisme afin de faire de la nature une nouvelle source de croissance, en exploitant le vivant de façon « plus propre ». En montrant de quelles manières on approprié et on exproprie la nature végétale – à grand renfort de brevets et de réductionnisme génétique –, l'auteure montre de façon éclairante qu'avec la domi-

nation de la génétique, les variétés protégées ne sont plus décrites aux niveaux phénotypiques, c'est-à-dire celui de leurs caractéristiques physiques, mais de plus en plus au niveau génotypique. Ainsi, ce qui est approprié, c'est l'information génétique. Ce déplacement de perspective engendre une forme de dématérialisation des variétés végétales et donc de dématérialisation de la nature, qui devient aussi plus facile à réifier, en rendant leur industrialisation moins problématique. Cette marchandisation poussée de la nature et des phénomènes naturels engendre un vaste mouvement de dépossession déjà mise en lumière par Ivan Illich : dans une société sur-industrialisée, « les gens sont conditionnés à obtenir des choses et non à les faire. Ce qu'ils veulent c'est être éduqués, transportés, soignés ou guidés plutôt que d'apprendre, de se déplacer, de guérir et de trouver leur propre voix. Ce qui peut être fourni et consommé décline ce qui peut être fait » (dans *Némésis médicale*, Paris, Fayard, 2003 [1975], p. 660). C'est toute la question de l'autonomie qui est posée, déployée en fin d'ouvrage avec des pistes concrètes pour changer de cap, puisées notamment dans l'agro-écologie. Une collègue à inviter sans tarder au séminaire du CPN !

Mélanie Guyonvarc'h,

Enseignante-chercheuse au CPN,
Université d'Évry Paris-Saclay



A VOIR

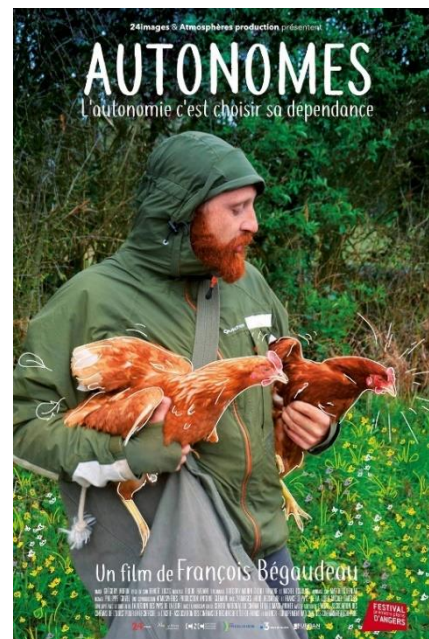
François Bégaudeau, *Autonomes : L'autonomie c'est choisir sa dépendance*

Urban Distribution, 2019

L'auteur et essayiste François Bégaudeau (rencontré à l'université en octobre 2019, voir la lettre du CPN n° 6), a publié *Notre joie* chez Pauvert en septembre 2021 et réalisé un film sorti à l'automne 2020. *Autonomes* nous conduit en Mayenne, et propose un florilège de témoignages et d'expériences assez disparates, dont le fil conducteur est une recherche d'autonomie par rapport au mode de vie, de consommation et de production capitaliste. À travers cette galerie de portraits, filmés en situation, et en suivant les périples d'un personnage central survivaliste assez comique (un voleur de poules, vivant seul dans les bois), le film invite à nous questionner sur ces voies de l'autonomie, leurs limites, leurs échecs ou leurs contradictions. Au fil du film et de ses dissonances émergent

les questions sur l'articulation entre l'individu et le collectif, l'égoïsme et l'altruisme, le fait de vivre « dans le système » et « hors système », et la joie aussi qui se dégage de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont trouvé leurs propres chemins de subsistance et se réapproprient des manières de vivre par soi-même. Un film résolument politique, pas tout à fait militant, mais qui invite plutôt au questionnement. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons visionné ce documentaire avec les étudiants de sociologie lors d'une demi-journée « Projection-Débat », lundi 13 décembre 2021, à leur initiative.

Mélanie Guyonvarc'h

Enseignante-chercheuse au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay

DANS LES MEDIAS



Bachet Daniel (2021), "La finalité d'une entreprise est de répondre à des besoins sociaux", *Marianne*, 26 nov. 2021 (<https://www.marianne.net/economie/entreprises/la-finalite-dune-entreprise-est-de-repondre-a-des-besoins-sociaux>)

Bachet Daniel, Sapir Jacques (2021), L'entreprise capitaliste, trou noir de l'économie dominante ? *Sputnik France* (<https://www.youtube.com/watch?v=dF5tLeULKqg&t=445s>), 27 déc. 2021

Bonade Sophie (2021), "Wonder Woman 1984", le retour d'une super-héroïne féministe, ou pas ?, *TV5 Monde : Terriennes*, 30 mars 2021 (<https://information.tv5monde.com/terriennes/wonder-woman-1984-le-retour-d-une-super-heroine-feministe-ou-pas-402593>)

Colomb Fabrice, Flocco Gaëtan (2021), « La sociologie ne consiste pas à faire la chasse aux sorcières mais à débattre », *Le blog de Mediapart*, 31 août 2021

Gueye Sega (2021), Emploi des jeunes : de Senghor à Macky, décryptage d'un échec de tous les programmes et politiques actionnés, *PressAfrik*, 2 mai 2021 (https://www.pressafrik.com/Emploi-des-jeunes-de-Senghor-a-Macky-decryptage-d-un-echec-de-tous-les-programmes-et-politiques-actionnes_a231454.html)

Mandon Olivier (2021), Zones Franches : « Une politique de développement économique dédiée aux quartiers prioritaires se justifie », *La Gazette des Communes : Club Finances*, 7 sept. 2021 (<https://www.lagazettedes-communes.com/762173/zones-franches-une-politique-publique-de-developpement-economique-dediee-aux-quartiers-prioritaires-se-justifie/>)

Neutre Lila, **Ott Manon & Cohen Grégory** (2021) La recherche création, *Eh bien chez maintenant #3* (<https://podcast.ausha.co/eh-bien-cherchez-maintenant-salon-des-ecritures-alternatives-en-sciences-sociales-radio-grenouille/eh-bien-cherchez-maintenant-3-la-recherche-creation-avec-lila-neutre-manon-ott-gregory-cohen>)

Sarfati François (2021), Les diplômés sont-ils toujours aussi valorisés en France ? *Europe Soir*, 14 avril 2021, <https://www.europe1.fr/economie/grandes-etudes-les-diplomes-sont-ils-toujours-aussi-valorises-en-france-4038657>

Vallier Estelle (2021), Des bioclusters pour innover en santé : de gré ou de force ?, *Alternatives Economiques*, 19 août 2021 (<https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2021/08/19/des-bio-clusters-pour-innover-en-sante-de-gre-ou-de-force>)



ACTIVITES A VENIR

Séminaires du CPN

- Le genre du capital* Vendredi 18 février 2022 de 9h30 à 12h30
Présenté par Sybille Gollac, discuté par Jérémie Moualek et Alice Caudron (CPN)
- Enseignement professionnel, domination et orientation* de 14h00 à 17h00
Présenté par Ugo Palheta et discuté par Guillaume Cuny (CPN)
- L'injonction à se former* Vendredi 11 mars 2022 de de 9h30 à 12h30
Présenté par Manuella Roupnel et Simon Heichette, discuté par François Sarfati
- Le Footballariat : sociologie d'un professionnalisme dénié* de 14h00 à 17h00
Présenté par Pierre-Cédric Tia et discuté par Alexandra Bonal (CPN)

Ateliers Efigies

- Grèves des femmes de chambre marseillaises : vers la constitution d'un collectif mobilisé* Mardi 8 février 2022 de 18h00 à 20h00
Présenté par Saphia Doumenc (doctorante Lyon 2, Triangle, LEST)
- La dimension genrée du travail militant (syndical) engagé dans le contexte de familles d'ouvriers du livre et d'une grève en particulier*
Présenté par Camille Feinte (masterante EHESS)
- Travail de care, assignations et parentalités* Lundi 4 avril 2022 de 18h00 à 20h00
Présenté par Gaëlle Larrieu et Franziska Seitz



CENTRE PIERRE NAVILLE

EA 2543 - Université d'Evry Paris-Saclay
UFR de Sciences de l'Homme et de la Société
2 rue du Facteur Cheval - 91000 Évry-Courcouronnes

